

Homélie 04 2022

Le malheur humain, c'est d'être exclu, d'être mis à l'écart de la communauté sociale. Les images de ce malheur aujourd'hui, sont faciles à repérer.

C'est le quinquagénaire dont l'entreprise vient de fermer et qui n'a plus guère de chances de trouver un emploi ; son avenir est vide, le voilà mis à l'écart de la société.

C'est le jeune homme ou la jeune femme bardés de diplômes, qui voient leurs candidatures d'embauche rejetées depuis des mois et des mois et qui risquent de sombrer dans le désespoir ou le ressentiment.

C'est l'étranger sans papiers menacé d'expulsion qui se sent mis hors de la vie du commun des humains.

C'est le malade sans visite, isolé dans une chambre qui n'aspire à rien d'autre que de mourir ! Etc.

L'Evangile de ce jour nous invite à regarder notre monde tel qu'il est. Le sentiment d'être perdu habite bon nombre de nos contemporains, perdus comme la brebis mise à l'écart du troupeau, perdus comme cette pièce de monnaie qui ne sert plus à rien tant qu'on ne l'a pas retrouvée.

Il nous faut remonter aux premières pages de la Bible, car elles sont comme une sorte de mise en scène du drame de l'humanité. On y voit nos représentants qui se sont mis à l'écart de Dieu, ce qui engendre leur malheur.

Les voilà aussi à l'écart l'un de l'autre puisque, de façon très imagée, le récit nous dit qu'ils ont honte de se regarder en face ! La vie sociale qui s'amorçait s'est effacée : les voilà qui se cachent de leur créateur et se cachent l'un de l'autre.

Or, c'est au cœur de leur désarroi, qu'une voix se fait entendre : « Où es-tu ? ». Ô surprise, les voici désirés par Dieu ! Cette scène mise au début de la Bible est un raccourci de l'ouvrage en son entier. Car on va y découvrir l'histoire d'un peuple qui n'est pas plus admirable qu'un autre.

Certes, le Dieu d'Abraham s'est révélé à lui, mais ses infidélités ne cessent pas de l'entraîner à sa perte. Or, au milieu des pires déboires, du fond de son Exil, devant la chute du Temple sous les armées de Nabuchodonosor, tous n'ont cessé d'être recherchés, désirés par leur Dieu.

Rappelons-nous les accents des prophètes qui sont de véritables poèmes d'amour : ils nous font entendre une tendresse plus forte que celle qui unit les fiancés à la veille de leurs noces, un souci de l'humanité plus grand que celui du vigneron devant sa vigne et - pour ne pas s'écarter de l'Evangile de ce jour - une attention bienveillante qui ressemble à celle du berger qui arrache sa brebis aux ravins de la mort dans lesquels elle risquait sombrer. C'est à l'intérieur de ce désir plus fort que la mort que se déploie le mystère de l'amour de Dieu.

Son premier appel, (Où es-tu ?), se fait entendre à travers les actes, les gestes, les comportements du charpentier de Nazareth. Il nous faut mettre alors en parallèle les personnages symboliques d'Adam et d'Eve avec les Publicains et pécheurs de l'évangile !

Eux aussi sont désirés, attendus, recherchés comme la brebis perdue qu'il faut retrouver pour que le troupeau soit sauvé. On a besoin d'eux comme cette femme qui a besoin de sa pièce d'argent perdue pour entrer en société avec son entourage, puisque, lorsqu'elle l'a retrouvée, elle rassemble amies et voisines !

La grande difficulté, aujourd'hui, c'est que nous sommes dans une société où l'individu est roi. L'intérêt de chacun passe avant celui de la communauté. Il n'est pas dit qu'en lisant l'histoire de la brebis perdue, notre premier réflexe ne soit pas d'avoir eu pitié du seul animal égaré, alors que le souci du berger est celui de son troupeau tout entier.

De même, les intérêts financiers de cette ménagère qui veut retrouver son argent, ne sont pas que son affaire personnelle mais concernent ses amies, son quartier.

Quant à nous, des brebis perdues, il y en a de plus en plus, nous en connaissons quelques-unes. Nous pouvons déplorer toutes leurs situations, mais cela ne suffit pas.

Face à eux, Jésus met devant nos yeux une parabole connue, pour qu'elle ne reste pas lettre morte : la parabole du bon samaritain

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr